

Des limis entre Rhône et Saône ?

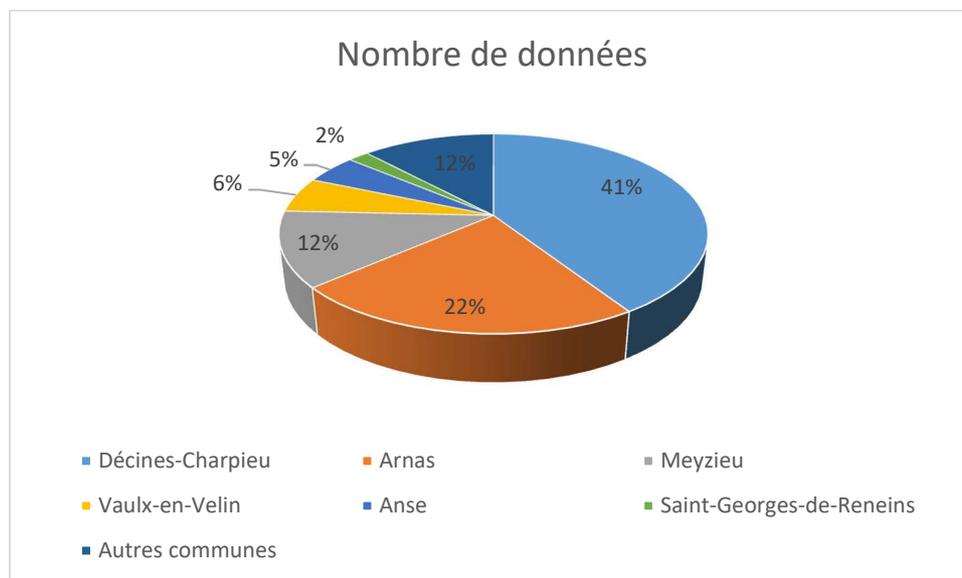
Des limicoles dans le Rhône ?

C'est comme la pomme dans le vitriol du Mexicain.

Y'en a.

Sans plus, quoi. Si on laisse de côté les espèces nicheuses plus ou moins régulières comme l'Oedicnème *Burhinus oedicnemus*, le Vanneau huppé *Vanellus vanellus*, le Courlis cendré *Numenius arquata* et le Petit Gravelot *Charadrius dubius*, depuis début 2010 ce sont trente et une espèces de limicoles de passage (ou hivernantes) qui ont été observées. Ce sont ces 31 qui vont être étudiées plus en détail ici. On y maintiendra l'Échasse blanche qui a tenté deux fois de se reproduire, avec même une ponte (à Arnas en 2011) mais pas d'éclosion.

Campons rapidement le décor. L'observation des Limicoles migrants dans le Rhône est presque exclusivement une affaire qui se noue en Val de Saône et à Miribel-Jonage. Voyez : rien qu'avec Décines (41% des données) et Arnas (22%) on a les deux tiers des obs de « limis » migrants et hivernants stricts dans le Rhône. Ce qui signifie d'ailleurs que parmi le complexe du parc de Miribel-Jonage et de ses plans d'eau, la très grande majorité des sites exploitables par les limicoles sont localisés sur la partie de ce parc située sur la commune de Décines. Si l'on ajoute Meyzieu (12% des données), Vaulx-en-Velin (6%), Anse (4%) et Saint-Georges-de-Reneins (moins de 2%), en six communes on a réuni 88% des données. Les 12% qui restent s'éparpillent entre cent dix communes. De quoi vous pouvez déduire aussi que 177 communes¹ de notre département ne contiennent aucune donnée de limicole de passage depuis le 1^{er} janvier 2010.



Côté nombre d'espèces, là encore, il suffit de ne pas décoller d'Arnas ou Décines pour tout voir ou presque : les célèbres zones humides de ces deux communes ont vu passer respectivement 27 et 26 des 31 espèces qui nous concernent. À ce propos, avant de tourner

¹ Avec le découpage en 293 communes en vigueur à la mise en ligne de Faune-Rhône. Les fusions de communes ultérieures posent de gros problèmes techniques à BioloVision et ne sont pas prises en compte pour le moment.

la page et de consulter la liste, essayez donc de deviner laquelle est la plus fréquemment notée, et laquelle est notée sur le plus grand nombre de communes si vous pensez que ce n'est pas la même.

Prêts ? C'est parti.

Espèce	Communes de présence	Nombre de données depuis 2010
Chevalier guignette	57	2254
Bécassine des marais	50	1315
Chevalier culblanc	75	952
Chevalier aboyeur	24	635
Bécasseau variable	13	520
Chevalier sylvain	22	392
Grand Gravelot	9	374
Chevalier gambette	13	341
Combattant varié	11	257
Échasse blanche	9	228
Bécassine sourde	9	145
Bécasseau minute	7	140
Pluvier argenté	7	87
Bécasseau de Temminck	6	79
Courlis corlieu	8	59
Bécasseau cocorli	5	55
Chevalier arlequin	8	53
Bécasseau sanderling	5	35
Avocette élégante	4	24
Barge à queue noire	7	22
Huîtrier pie	6	22
Tourneperrière à collier	5	21
Pluvier doré	12	20
Bécasseau maubèche	4	19
Chevalier stagnatile	1	5
Bécassine double	2	3
Bécasseau tacheté	1	3
Gravelot à collier interrompu	2	2
Pluvier guignard	1	2
Bécasseau falcinelle	1	1
Phalarope à bec large	1	1

Et bien non ! Le guignette ne fait pas le doublé. C'est le Chevalier culblanc qui présente la plus vaste dispersion sur le territoire. De manière générale, à l'ouest de l'Arbresle, Chevalier culblanc, Bécassine des marais et Chevalier guignette (dans cet ordre d'abondance) sont les seules espèces qu'on observe, hormis une donnée isolée de Bécasseaux variables posés au bord du lac de Cublize et une très surprenante (mais bien confirmée) mention de Courlis corlieux en vol à Brullioles.

En raison de l'énorme pression d'observation que connaissent les sites à limicoles d'Arnas, Décines et Meyzieu, il est bien difficile de comparer entre eux les scores des espèces les plus

habituelles, chaque individu étant sans aucun doute noté plusieurs fois, sans parler des Bécassines sourde et des marais qui font l'objet de suivis réguliers.

Prenons tout de même un risque et examinons un peu la phénologie de passage de ces jolies bêtes.

Si l'on projette sur un vaste tableau l'abondance relevée de chaque espèce par décade, en sommant pour cela tous les effectifs dénombrés au cours de ladite décade toutes années confondues, on voit naturellement se dessiner les pics de passage, automnal et printanier. Bien sûr, on n'est pas affranchi de l'effet prospection. Pour ce faire, il faudrait pondérer ces effectifs par le nombre de sorties de terrain sur le site à la même date, mais ce ne serait pas plus juste, car les plans d'eau du complexe Miribel-Jonage sont vastes et découpés ; et deux personnes peuvent noter chacun un Chevalier aboyeur au lac du Drapeau le dimanche de la Saint-Épipode², rien ne permet de dire qu'il s'agissait du même et qu'il n'y en avait donc qu'un à cette date. Prenons-en notre parti et sommons tout en postulant que la pression mise sur ces sites en temps de migration est à peu près constante, c'est-à-dire forte en semaine et titanique les samedi-dimanche.

Une fois réalisé ce travail, si l'on se mêle de sommer (une fois encore) les effectifs relevés en migration pré-nuptiale, d'une part (mars-mai) et post-nuptiale (juillet-novembre) d'autre part, on constate que les espèces ne se répartissent pas du tout au hasard entre printanières et automnales, voyez plutôt :

Espèce	Total pré (mar-mai)	Total post (juil-nov)	Passage le plus fort
Chevalier aboyeur	1624	240	Pré-nuptial
Chevalier culblanc	819	674	Pré-nuptial
Chevalier gambette	747	39	Pré-nuptial
Chevalier sylvain	572	187	Pré-nuptial
Combattant varié	446	159	Pré-nuptial
Grand Gravelot	436	370	Pré-nuptial
Échasse blanche	360	30	Pré-nuptial
Avocette élégante	136	19	Pré-nuptial
Courlis corlieu	129	6	Pré-nuptial
Bécasseau de Temminck	71	39	Pré-nuptial
Bécasseau sanderling	64	12	Pré-nuptial
Chevalier arlequin	59	16	Pré-nuptial
Barge à queue noire	51	5	Pré-nuptial
Bécasseau cocorli	40	32	Pré-nuptial
Huîtrier pie	24	9	Pré-nuptial
Bécasseau tacheté	6	0	Pré-nuptial
Chevalier stagnatile	5	0	Pré-nuptial
Gravelot à collier interrompu	2	0	Pré-nuptial
Bécasseau falcinelle	1	0	Pré-nuptial
Chevalier guignette	1529	2322	Post-nuptial
Bécassine des marais	1017	1850	Post-nuptial
Bécasseau variable	141	1278	Post-nuptial

² La Saint-Épipode tombe, comme chacun sait, le 22 avril, en décade 12, pic de passage des Chevaliers aboyeur et sylvain.

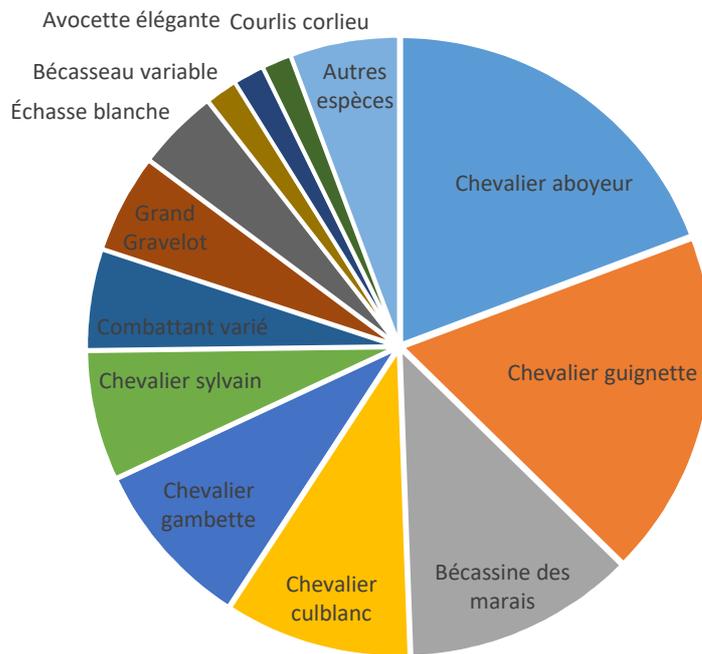
Espèce	Total pré (mar-mai)	Total post (juil-nov)	Passage le plus fort
Bécasseau minute	67	170	Postnuptial
Pluvier argenté	20	77	Postnuptial
Bécassine sourde	58	69	Postnuptial
Bécasseau maubèche	0	34	Postnuptial
Pluvier doré	5	17	Postnuptial
Tournepieuvre à collier	4	15	Postnuptial
Pluvier guignard	0	6	Postnuptial
Bécassine double	1	1	Postnuptial
Phalarope à bec large	0	1	Postnuptial

À l'exception du Guignette, tous les chevaliers, et de manière générale les machins à grandes pattes, sauf les pluviers, sont des migrants plutôt pré-nuptiaux. Dans un sens ou dans l'autre, l'écart est d'ailleurs considérable, jusqu'à la caricature pour le Gambette qui est presque aussi souvent contacté que le Culblanc au printemps et quasiment absent en automne ! Le fait est d'autant plus notable que pour toutes ces espèces, bien sûr, la période postnuptiale est celle où les effectifs absolus sont les plus élevés, gonflés par les jeunes de l'année. Mais il est clair que pour nombre d'espèces et celle-ci en particulier, l'axe Rhône-Saône est visité lors d'un des passages, et pas du tout au cours de l'autre. Un coup d'œil à Faune-France le montre : le Gambette, pour sa migration d'automne, tend à circuler le long du littoral atlantique et dédaigner l'intérieur, tandis qu'au printemps, il n'hésite pas à tirer tout droit à travers les terres, sans doute pour rejoindre plus vite ses quartiers de reproduction. Idem, sans doute, pour l'avocette, la barge, le corlieu. C'est bien moins marqué pour les autres chevaliers. Là, sans doute, nous manquons des plans d'eau de faible profondeur qu'affectionnent, par exemple, Aboyeur et Sylvain.

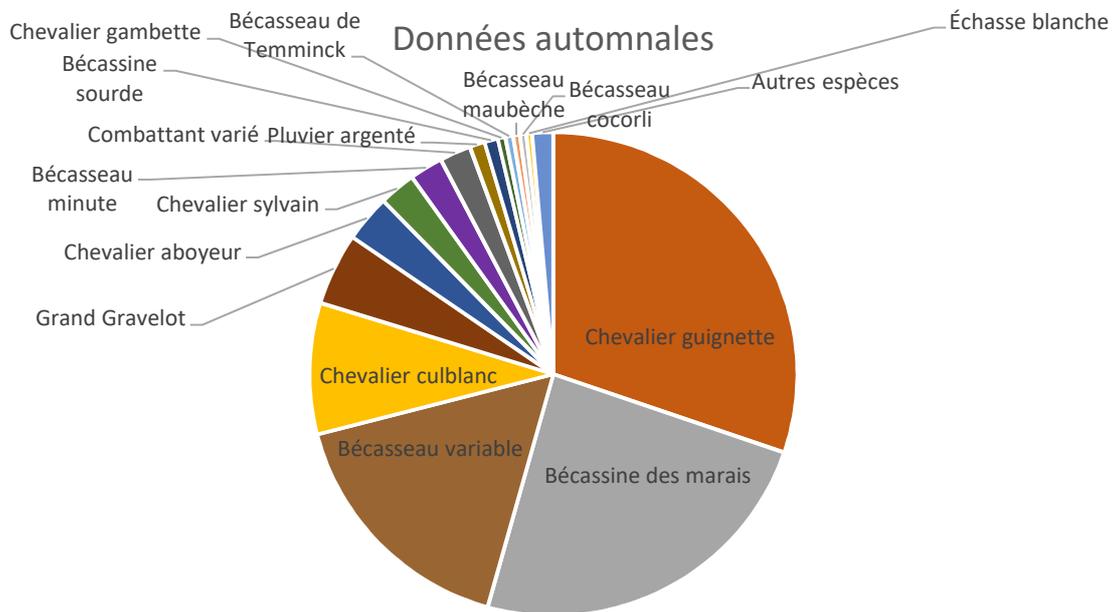
Et le Bécasseau variable, alors ? Comme le Gambette, il hiverne sur tout le littoral français, atlantique surtout, mais camarguais aussi. Comme le Gambette, il niche au nord (jamais en France, toutefois), abondant – en France – à chaque passage. Comme le Gambette, ses pics de passage ont lieu fin mars et mi-septembre... mais avec des abondances exactement inverses : près de 90% des mentions de « BV » ont lieu en automne. Il semble qu'à cette saison, le Bécasseau variable, qui prend son temps pour glisser vers le sud, ne craigne pas de visiter l'intérieur des terres. Même constat chez ses petit et grand cousins – minute et maubèche – on évitera toutefois de trop conclure sur ce dernier : il est si rare que bien des données doivent se référer à un seul et même oiseau ! Et pourquoi le Grand Gravelot, nicheur du littoral, est-il plus aisément vu dans le Rhône au printemps, quand il n'a rien à faire là, qu'en automne où on lui pardonnera plus volontiers un brin de tourisme ?

À défaut de tout interpréter, retenons-le : le petit peuple des limicoles observables en automne et au printemps sur les zones humides du Rhône est complètement différent.

Données printanières



Données automnales



- | | | | |
|-------------------------|------------------------|----------------------|----------------------|
| ■ Chevalier guignette | ■ Bécassine des marais | ■ Bécasseau variable | ■ Chevalier culblanc |
| ■ Grand Gravelot | ■ Chevalier aboyeur | ■ Chevalier sylvain | ■ Bécasseau minute |
| ■ Combattant varié | ■ Pluvier argenté | ■ Bécassine sourde | ■ Chevalier gambette |
| ■ Bécasseau de Temminck | ■ Bécasseau maubèche | ■ Bécasseau cocorli | ■ Échasse blanche |
| ■ Autres espèces | | | |

Les pics de passage sont quasiment simultanés pour toutes les espèces observées. Du solstice d'hiver à la mi-mars, l'hivernage strict se limite, au sein de notre échantillon, à quatre espèces : Guignette, Culblanc, et les deux bécassines. Parfois un petit groupe de Bécasseaux variables ou un chevalier égaré. En revanche, dès l'équinoxe de printemps commence la période faste où l'on peut tout voir ; elle dure jusqu'à fin mai. Tout l'été, cependant, on peut voir « traîner » des chevaliers divers, des combattants, et dès fin juillet-début août reparaissent, simultanément, bécasseaux, gravelots et pluviers. La simultanéité de ce passage est telle qu'il est superflu d'indiquer des dates précises par espèce. Ce passage se tarit brutalement fin octobre, période à laquelle, en revanche, commencent à affluer les bécassines (sourde et des marais) qui passeront l'hiver chez nous. Globalement, les deux ondes de passage s'étendent donc du 20 mars au 20 mai, et du 1^{er} août au 20 octobre.

Enfin, compte tenu de la hausse de pression d'observation notamment à Arnas, aucune tendance d'évolution n'est perceptible, les quelques hausses que l'on remarque (progression lente du nombre de Combattants et d'Aboyeurs, en particulier) pouvant largement être imputées à la concentration des observateurs. Les effectifs de limicoles migrateurs qui transitent par le Rhône restent, dans leur immense majorité, tout à fait anecdotiques et à moins que le dérèglement climatique ne transforme l'est lyonnais en marais saumâtre, il est improbable que cela change beaucoup. Toutefois, il y a peut-être mieux à faire que faire la queue à Arnas ou au Drapeau : examiner les queues d'étangs et les retenues collinaires où pourraient bien stationner davantage de petits échassiers que prévu. Ces corlieux notés en Brévenne ne sont sûrement pas un hapax, non plus que les Bécasseaux variables de Cublize.